

TRAFFIC DE DROGUE À LA FRONTIÈRE SUD-OUEST

Les 9^e et 10^e GGF sur le pied de guerre

Les prises de drogue dans les wilayas de Béchar et de Tindouf ont littéralement explosé en l'espace d'une année. Les commandements des 9^e et 10^e groupements de gendarmes gardes-frontières ont renforcé leur dispositif de lutte pour barrer la route aux narcotrafiquants.

De notre envoyé spécial à Béchar, Tarek Hafid

La Hmada, cette immense bande de rocaïlle de plusieurs milliers de kilomètres carrés, est depuis plusieurs mois le théâtre d'une guerre qui oppose les gendarmes gardes-frontières aux trafiquants de drogue marocains. Vendredi dernier, les hommes du 9^e GGF ont une nouvelle fois frappé très fort.

L'embuscade tendue en pleine nuit dans la zone de Oued Kaïbet a permis de récupérer plus de 4 tonnes de résine de cannabis. «Il devait être 3 heures du matin lorsque le bruit des moteurs de plusieurs véhicules tout-terrains a déchiré le silence de la nuit. Les 4x4, des Toyota Station, devaient rouler à plus de 130 kilomètres à l'heure. Nous devons donc agir très vite. L'ordre a été donné de tirer sur le convoi.

L'un des conducteurs a perdu le contrôle de son véhicule et est allé s'abîmer contre une butte de terre.

Il a réussi à signaler notre présence en utilisant un pistolet d'alarme.

Les autres trafiquants sont arrivés en renfort en ouvrant un feu nourri. Ils ont utilisé des kalachnikovs et un fusil-mitrailleur», expliquait, dimanche, le capitaine du 9^e GGF qui a commandé cette opération d'interception.

«Nous avons finalement réussi à prendre le dessus. Les narcotrafiquants ont été obligés d'abandonner trois de leurs véhicules et de prendre la fuite vers le territoire marocain dans un quatrième 4x4.» En plus de l'importante quantité de drogue et des Toyota Station, les gendarmes ont réussi à récupérer une kalachnikov et un téléphone satellitaire.

«L'arme et la puce du téléphone ont été envoyées à l'Institut national de criminologie de la gendarmerie afin d'être expertisées.»

En retournant sur les lieux trente-six heures après l'opération, les GGF ont découvert des traces de sang dans le lit de l'oued. L'analyse ADN permettra de vérifier si l'individu est connu des services de la gendarmerie. «Ces traces de sang sont la preuve

concrète qu'un ou plusieurs trafiquants ont été blessés. Lorsqu'ils tombent dans une embuscade, les passeurs de drogue s'enfuient et prennent avec eux leurs blessés et même leurs morts», explique le capitaine du 10^e GGF. Ce groupement a malheureusement enregistré des pertes humaines.

Deux gendarmes sont décédés en opération au courant du mois de mars dernier.

«C'est une perte tragique pour nous. Mais leur mort a eu pour effet de renforcer la détermination de nos hommes», note, pour sa part, le commandant Ali Hamadouche, commandant du 10^e groupement de gendarmes gardes-frontières de Béchar.

Embuscade

«Nous avons face à nous des individus qui sont prêts à tout, ils n'hésitent pas à utiliser leurs armes. Nous sommes donc tenus d'être plus rapides. Notre lutte se déroule sur un terrain très difficile car nous avons plusieurs centaines de kilomètres de frontières à contrôler. Une parfaite connaissance de la Hmada est nécessaire pour mener à bien notre mission», insiste-t-il.

Pour mieux comprendre le dispositif de lutte, le commandant n'hésite pas à nous mener dans la zone de Oglat Braber, où ses hommes tendent une embuscade aux narcotrafiquants.

Sur le flanc d'un vallon distant de quelques kilomètres seulement de la frontière avec le Maroc, des gendarmes lourdement armés sont dissimulés derrière des rochers.

A quelques encablures de là, d'autres éléments sont camouflés dans la végétation d'une rivière asséchée. Leurs véhicules sont disposés dans le lit de l'oued et recouverts de branchages. «Les gendarmes sont divisés en groupes.

Ce dispositif s'étend sur plusieurs kilomètres et nous permet de contrôler plusieurs points de passage utilisés par les narcotrafiquants. Nos hommes peuvent rester en embuscade



La Hmada est depuis quelques mois le théâtre d'une guerre entre les gendarmes et les trafiquants de drogue.

plusieurs jours, quelles que soient la nature du terrain et les conditions météorologiques. L'objectif principal consiste à occuper le terrain.»

De la cigarette au cannabis

Le même type de dispositif est mis en place en permanence par le 10^e groupement de GGF, dont la base se situe à Hassi-Khabi, dans la wilaya de Tindouf. En fait, les deux groupements sont chargés de la surveillance du principal territoire de passage des narcotrafiquants.

Il semble, toutefois, que les convoyeurs de drogue marocaine n'ont décidé que récemment de passer par cette zone désertique.

Il suffit de faire une simple rétrospective des activités des deux groupements. En 2007, le 10^e GGF a lutté essentiellement

contre le trafic de cigarettes. Plus de 22 000 cartouches ont été saisies.

Ce n'est qu'au courant de l'année 2008 qu'est apparu au grand jour le phénomène du trafic de drogue. «Nous sommes passés de zéro gramme à plus de vingt-cinq tonnes de résine de cannabis alors que les prises de cigarettes ont chuté sensiblement pour atteindre les 4 887 cartouches.

Au cours des quatre premiers mois de l'année en cours, nous avons déjà atteint les 9,8 tonnes de drogue contre zéro saisie de cartouches de cigarettes.

L'étude de ces chiffres semble attester que les contrebandiers ont choisi le trafic de drogue contre celui du tabac. Cela peut également s'expliquer par l'augmentation du prix de la cartouche de cigarettes qui est

passé de 250 DA à 700 dinars actuellement.

Ce produit n'est donc plus aussi rentable que par le passé, d'où la transition vers le trafic de drogue qui est bien plus lucratif», souligne le capitaine Kamel Deberassou, chef de l'état-major du 10^e groupement des GGF.

Les chiffres du 9^e groupement confirment cette donne. Des 36 et 30 kilogrammes de kif saisis en 2007 et 2008, les GGF de Béchar ont pris 7,5 tonnes depuis le début de cette année. A eux deux, ces groupements totalisent l'essentiel des prises de drogue en Algérie.

Le bilan général est, sans jeu de mots, hallucinant : près de 50 tonnes de résine de cannabis auxquelles s'ajoutent plusieurs dizaines de Toyota Station, des motos tout-terrains, des armes de guerre, des gre-

nades et des téléphones satellitaires. Des dizaines de narcotrafiquants de diverses nationalités ont été arrêtés.

De Kem-Kem au Caire

Au-delà du danger que représente ce trafic, l'ensemble des officiers de la gendarmerie rencontrés à Béchar ont insisté sur le caractère transnational des réseaux qui ont choisi de passer par le Sud-Ouest algérien.

«Cette drogue est cultivée au Maroc dans la région de Kem-Kem qui dépend du département d'Errachidia. La résine de cannabis n'est pas destinée à être mise sur le marché algérien. Elle passe par l'Algérie et la Mauritanie puis traverse les pays du Sahel pour finir au Moyen-Orient», indique le commandant Ali Hamadouche. Le chanvre indien de Kem-Kem est acheminé sur des milliers de kilomètres pour finir dans les narguilés au Caire ou à Amman.

Il s'avère que l'Algérie lutte seule contre ce réseau transnational de drogue. Les autorités du Maroc — pays producteur et exportateur de cannabis — ne sont toujours pas décidées à lutter contre ce phénomène.

Elles sont plus préoccupées à monter de toutes pièces des opérations médiatiques destinées aux pays de l'Union européenne. La «prise», la semaine dernière, de 32 tonnes de kif dans le port de Casablanca en est une preuve concrète.

T. H.



Les gendarmes camouflés dans la végétation.